

Jeanne Beaudry
(1948-2021)

Je viens d'apprendre que le 25 août 2021, au CHUM, Jeanne Beaudry est décédée d'une maladie incurable grâce à l'aide médicale à mourir. Elle fut incinérée à la toute fin du mois d'août.

Jeanne Beaudry est décédée pendant la pandémie. Des funérailles laïques ont été célébrées à Trois-Rivières le samedi 11 décembre 2021, quelques mois après son décès. Pour ses funérailles, au salon funéraire, Jeanne avait choisi la pièce musicale pour violoncelle solo *Cèdres en Voile. Thrène pour le Liban* (1989) du compositeur Gilles Tremblay. C'est le violoncelliste David Bordeleau qui a interprété la pièce¹. Pendant cette cérémonie d'adieu, Robert Richard a parlé de ses toiles car Jeanne Beaudry était une artiste peintre, signant toiles, aquarelles et dessins du nom *Bodrie*. Alexandra a dressé un portrait personnel pour dire qui était sa mère. Puis, l'urne contenant les cendres fut mise en terre.

Jeanne Beaudry fut co-fondatrice de l'APPQ en 1985 avec Robert Pelletier et Hubert Van Gijsegem. Elle laisse dans le deuil son conjoint, Robert Richard (écrivain, fondateur de *L'instant freudien*, association vouée à des conférences et des tables rondes), et leur fille Alexandra Beaudry-Richard qui a 31 ans et qui étudie en neurologie.

Jeanne était psychologue de formation, rattachée à la clinique externe de psychiatrie pour enfants, la *Child and Adolescent Clinic / Clinique des enfants et des adolescents* de l'Université McGill (hôpital Royal-Victoria). On aura compris, ne serait-ce que par tous ses choix de fin de vie, que Jeanne Beaudry était une femme de culture, fréquentant et aimant les arts et les artistes.

On peut se joindre à l'esprit de Jeanne Beaudry en lisant son texte sur le site de l'APPQ : *Historique de l'Association des psychothérapeutes*

¹ On peut écouter cette pièce magistralement interprétée par David Bordeleau sur la page Facebook de Robert Richard.

psychanalytiques du Québec (A.P.P.Q.)². Permettez-moi de faire résonner ici quelques points de ce texte lumineux, sans compromis. D'abord, pour rafraîchir notre mémoire collective, rappelons quatre points d'histoire :

- C'est en 1984 qu'Hubert Van Gijseghem, alors directeur du programme de formation du Centre de psychologie Gouin (appelé Centre d'orientation et de réadaptation de Montréal) rédigeait une lettre convoquant les «Anciens», dont Jeanne Beaudry et Robert Pelletier, qui désiraient donner une suite au travail de réflexion lié à leur formation au Centre. Les vingt participants à la première réunion de 1984 y lancent l'idée de la mise sur pied d'une association. L'idée est retenue.
- En mai 2000, l'APPQ comptait 148 membres.
- Le portail Internet a été mis en place en 2000-2001.
- Le Comité exécutif s'est alors aussi associé à la revue *Filigrane*.

Je saute bien des pages de cet *Historique* et vous amène à la conclusion où Jeanne Beaudry rappelle qu'à ses débuts, l'APPQ a adopté deux positions :

1. Celle d'une affirmation clairement *psychanalytique* se concrétisant par l'utilisation de cet adjectif dans le libellé du nom : l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (A.P.P.Q.).
2. Celle de favoriser un *lieu d'appartenance* à la fois ouvert et ancré dans la pratique.
3. Une troisième position, inscrite dans les Statuts, s'est par la suite affirmée. Celle d'assurer une présence sur le plan social : «participer à des débats publics sur diverses questions d'intérêt social au moyen de conférences de presse, de participations à des émissions radio/télédiffusées, et de tout autre moyen jugé pertinent.» (p. 63) Par cette prise de position précise-t-elle, l'APPQ se distingue de la Société de psychanalyse de Montréal

² Paru dans *Filigrane*, volume 10, numéro 2, 2001, pages 52-65.

(S.P.M.) qui refusait de tenir ce rôle. En 1998-1999, l'idée est lancée d'organiser des conférences publiques visant à vulgariser les idées psychanalytiques voire de se situer par rapport à certains débats sociaux. Elle en énumère quelques-uns comme «le défi de la famille reconstituée, le mariage homosexuel, la question de la psychanalyse face aux différentes ethnies (existe-t-il vraiment une ethnopsychanalyse?)» (p. 63) *Décidera-t-on de donner suite à cette idée* demande-t-elle à la fin du texte, superbe question que j'encadre avec des italiques. De là, elle ferme le texte en évoquant la conférence d'Hélène Richard (1938-2012) au colloque de 1996. Madame Richard relevait les risques d'un isolement et d'un cocooning psychanalytique qui, creusant le fossé entre les praticiens de la psychanalyse et le public, participe de la méconnaissance par ce dernier de l'évolution de la psychanalyse et de la résistance marquée qu'on lui oppose.

Bien que datés, ces propos sont tellement actuels. Il me semble que l'A.P.P.Q. du vingt et unième siècle répond affirmativement à la question de Jeanne Beaudry et que, grâce à son *Historique*, à sa clairvoyance et à son appel à conférences et à débats sociaux, nous répondons PRÉSENTS.

Merci Jeanne Beaudry d'avoir assuré la transmission, d'avoir fait partie de l'équipe qui a créé notre Association et son portail internet et d'avoir lancé ces idées de ressourcement et de regroupement. Merci aux trois fondateurs de l'A.P.P.Q., à ses secrétaires, à ses employé.e.s de même qu'aux bénévoles qui ont collaboré à la mise en place de l'Association, à sa survie et à sa suite.

Chantal Saint-Jarre
12 décembre 2021